

Le prof de philo
~ Une vie de prof ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Parent : Bonjour... Excusez-moi...

Prof : Oui ?

Parent : Je n'avais pas rendez-vous avec vous à cette heure-ci mais je vois que vous êtes seul...

Prof : Peut-on être réellement seul quand on est avec soi-même ?

Parent : Pardon ?

Prof : Je répondais à votre question. Je suis physiquement seul mais étant avec moi-même, peut-on considérer que je sois seul puisque je puis réfléchir, m'interroger et par là-même, me répondre, instaurant un dialogue dans lequel je ne serai plus seul intérieurement...

Parent : Oui... Enfin, je voulais surtout savoir si vous aviez le temps de me recevoir...

Prof : Kant disait que le temps n'est autre chose que la forme du sens interne – c'est-à-dire de l'intuition de nous-mêmes et de notre état intérieur, ce qui veut tout dire.

Parent : Euh... Ça veut dire oui ?

Prof : Entrez, installez-vous.

Parent : Ah. Merci.

Prof : De qui êtes-vous le géniteur ?

Parent : Je suis le père de Martin.

Prof : Le père...

Parent : C'est moi qui l'élève, oui, je suis son père.

Prof : Oui, mais qui nous élève réellement ? Nos parents ? Les professeurs ? La société, monsieur. La rencontre avec l'autre et le fruit de nos expériences nous construisent. D'ailleurs, comme disait Aristote, « quiconque ne peut vivre dans la société des hommes ou n'en a pas besoin est une bête ou un Dieu ». Pourtant, votre progéniture n'est pas un Dieu – encore que pour suivre Pascal, je dirais que « La connaissance de Dieu n'est pas de l'ordre de la raison, mais du cœur, forme supérieure qui ne peut lui être comparée ». En revanche, je puis affirmer que ce n'est pas une bête. Il a donc nécessité de se confronter à l'autre – l'Enfer selon Sartre – pour se construire.

Parent : Oui, alors, moi, je suis son père, comme disait Dark Vador, et je venais vous voir parce que ses notes sont catastrophiques. Il dit qu'il ne comprend rien.

Prof : « Nous ne connaissons a priori des choses que ce que nous y mettons nous-mêmes. » Kant.

Parent : C'est-à-dire ?

Prof : Voyez-vous, je ne suis pas là pour marteler un savoir même s'il me faut le faire acquérir. D'ailleurs, Emile Chartier le disait : « Savoir, c'est savoir ce qu'on sait », ce qui veut bien tout dire. Même s'il est plus connu sous le nom d'Alain.

Parent : Ah ! Ben oui...

Prof : Pour ma part, je dispose à l'envi des connaissances et des citations que chacun est libre de choisir.

Parent : J'ai un peu de mal à vous suivre... Il est libre de choisir ? Mais... Il faut bien qu'il les apprenne pour le bac, non ?

Prof : Leibniz disait : « Dieu seul est parfaitement libre, et les esprits créés ne le sont qu'à mesure qu'ils sont au-dessus des passions ». Mais alors, on peut s'interroger car si pour Kant, « Les passions sont sans exception mauvaises », Hegel, lui, voulait démontrer que « Rien de

grand n'a jamais été, ni sera, accompli sans la passion ». Nous sommes au centre d'un cheminement qui nous ramène à la liberté. Celle de choisir Kant ou Hegel en toute conscience. Et Sartre le disait bien : la conscience est conscience de part en part !

Parent : Bon, là, je commence à comprendre pourquoi il ne comprend rien. Vous ne pourriez pas faire plus simple ?

Prof : C'est la simplicité même. Pour résumer – Hurssel le dit justement très bien – « L'autre n'est pas une simple duplication du moi parce qu'il ne coïncide jamais avec moi, parce qu'il est là-bas alors que je suis ici ».

Parent : Non, non, quand je dis simple, c'est sans citation, avec des vrais mots que tout le monde emploie.

Prof : Je vois. Oui. Très bien. Donc, ce que j'essaie de faire avec cette classe, c'est faire ressortir l'exégèse de la vie. Pour cela

Parent : Pardon, pardon. Egégége, là, ce n'est pas un mot.

Prof : Si, si. C'est une étude approfondie et critique d'un texte. Et cette étude, je veux l'appliquer à la vie en général, à l'être, à l'autre qui nous façonne autant que nous le façonnons, ce qui est fascinant, ne trouvez-vous pas ?

Parent : Et sinon, mon fils... Il ne peut pas avoir une dérogation pour ne pas passer la philo au bac ?

Prof : Ah ! Non, non. Ça ne se fait pas, ça. Comme disait Kant, encore lui, je suis un grand admiratif : « Si la vérité consiste dans l'accord d'une connaissance avec son objet, il faut, par là même, que cet objet soit distingué des autres; car une connaissance est fautive quand elle ne concorde pas avec l'objet auquel on l'a rapporte, alors qu'elle renfermerait des choses valables pour d'autres objets. »

Parent : Ça répond à ma question, ça ?

Prof : Il lui fait absolument passer l'examen pour que l'on voit si sa réflexion, l'essence de sa maturation intellectuelle est avérée ou un simple hasard – ce qui n'est guère probable, je vous l'accorde. Et d'ailleurs, « Attribuer au hasard ce qu'il y a de plus grand et de plus beau serait une explication trop discordante » – Aristote.

Parent : Non, mais pardon, mais je ne comprends rien, là ! D'une part. Hein. C'est dit. Simplement. Pouf. Moi, rien capter. Comme mon fils. Que je comprends. Lui. Quand il me dit ne rien comprendre. Mais là, tout votre charabia, là, ça va lui servir à quoi dans la vie de tous les jours ? Hein ? S'il est, alors, je ne sais pas, instituteur en maternelle, hein ? Ça va lui faire quoi ? Non, non, la propriété personnelle et impersonnelle de la possession à soi, blablabla ?

Prof : Il veut devenir instituteur ?

Parent : Je n'en sais, rien, c'est un exemple. S'il veut devenir instituteur, je ne l'en empêcherai pas.

Prof : C'est bien. Hobbes avait justement dit très tôt que « Se dessaisir de son droit sur une chose, c'est se dépouiller de la liberté d'empêcher autrui de profiter de son propre droit sur la même chose... La transmission mutuelle du droit est ce qu'on nomme contrat. »

Parent : Non, non, ça suffit, là ! Ce ne sont pas des choses qu'on dit dans la vraie vie, ça.

Prof : Cela m'arrive pourtant tous les jours...

Parent : Mais, mais, mais... Vous ne pouvez pas faire des choses plus basiques ? Voler, c'est pas bien ; accepter son voisin, c'est bien ?

Prof : Vous savez, Spinoza l'a dit, je résume : dans la nature il n'y a ni bien ni mal. Il faut donc, pour traiter du bien et du mal dans l'homme, connaître d'abord l'homme parfait et tout ce qui peut nous conduire à ce but, nous l'appelons *bien* ; tout ce qui nous en éloigne ou n'y conduit pas, *mal*.

Parent : Bon, alors en fait, je vais trouver des cours de soutien à mon fils, hein. Et donc, il est dispensé de philo jusqu'à la fin de l'année.

Prof : Pardon, mais ce n'est pas possible. La philosophie est matière inhérente au développement de soi et, en tous les cas, totalement obligatoire au programme.

Parent : Oui, mais il y a bien des dispenses de sport...

Prof : Aucunement en philosophie.

Parent : Si, si. Mon fils est allergique à la philosophie. Qui plus est, notre base de croyance nous impose une totale abstinence de la philosophie.

Prof : Je ne comprends pas...

Parent : Nous non plus. Donc, voilà, je vous remercie de m'avoir accordé du temps et je vous laisse retourner seul en compagnie de vous-même pour que vous discutiez.

Le parent sort.

Prof : Voilà... Les gens ne savent pas se mettre à la portée de la beauté de la réflexion...

Notes : s'il y a un peu d'excès ou de caricature, il n'est pas impossible du tout que cette histoire se base sur des faits réels !

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site <http://ericbeauvillain.free.fr>*